

Isola-Bolzano 2011 : carnet de route d'Eric.

Ce voyage de Isola à Bolzano est une étape dans la continuité de celles déjà effectuées, soit à pieds, soit à ski, pour traverser l'arc alpin au départ de Menton. Celles déjà réalisées à ce jour sont :

- 1) Menton - Le Boréon (à pieds, en autonomie complète)
- 2) Boréon - Abries (à pied, en autonomie complète)
- 3) Abries - Val Fréjus (en skis, et refuges gardés)
- 4) Val Fréjus - Ste Foy Tarentaise (à pieds, en autonomie complète)
- 5) Ste Foy Tarentaise - Bourg St Pierre (en skis, et refuges gardés)
- 6) Bourg St Pierre - Zermat (en skis, et refuge gardés)
- 7) Zermat - Biasca (à pieds, et refuges ou auberges gardées)
- 8) Biasca - Isola (*) (à pieds, et refuges ou auberges gardées), étape de seulement 3 jours
- 9) Isola (*) - Bolzano (à pieds en semi-autonomie, avec réapprovisionnement en cours de route)

(*) : Isola est un petit village au nord de Chiavenna, qui est au nord du lac de Come, au nord de Milan.

Toutes les précédentes étapes ont été réalisées à plusieurs, mais j'ai effectué seul cette dernière étape d'Isola à Bolzano. Il a d'abord fallu prendre le train pour me rendre au départ, à Isola. C'est toujours un grand moment de passer par la gare de Milan, qui est pour moi l'une des plus belles gares (voir photos). Sur les 13 nuits de ce voyage (en comptant celle du 21 juin à côté du départ), j'ai passé 2 nuits en auberge et une nuit en camping, les 10 autres nuits en bivouac.

La première nuit, il a plus si fort qu'une grenouille s'est débrouillée pour venir se réfugier dans ma tente. On a fait une photo souvenir !

C'est la deuxième nuit, alors que ma tente était trempée et que la pluie était encore annoncée, que j'ai fait étape dans une auberge du village de Croît, en Suisse, dans les Grisons, près de Innerferrera. Etant le seul client, ça n'a pas été difficile de m'étaler - j'avais un étage pour moi - et de tout faire sécher, la tente et le reste. Par contre, j'ai payé 120 FS pour une demi-pension avec un dîner fait avec de la nourriture directement sortie du congélateur, ce qui m'a semblé très dissuasif.

Au cours de la troisième journée qui me menait par un col à Maloja, "banlieue" de St Moritz, j'ai essuyé, comme on dit, l'un des pires orages auquel j'ai été confronté en montagne. C'était au passage du col de Forcellina, à 2676m d'altitude. Fatigué ou pas, essoufflé ou pas, on apprend alors à courir dos courbé, alors que les éclairs tapent un peu partout, et qu'il n'y a que ça à faire parce qu'il n'y a rien pour s'abriter. Le soir à Maloja, j'ai bivouaqué dans le parc détrempe d'un hôtel cinq étoiles, le Maloya Palace, et personne n'est venu m'embêter...

Le quatrième jour, j'ai du passer ce col du Muretto à 2563m d'altitude. Il me semblait très enneigé vu du bas. Effectivement, il y avait pas mal de neige, mais ça passait bien en faisant attention. De l'autre côté, je suis descendu à Chiareggio, petit village italien où j'ai pu me ravitailler dans une petite épicerie italienne. A noter aussi que j'avais en "fond de sac" de la tsampa, de la farine d'épeautre, un peu d'huile d'olive, quelques paquets de pattes chinoises, de la semoule de couscous

complète, et un peu de doc sur les plantes comestibles, mais de ça finalement, je ne m'en suis pas servi. J'ai bivouaqué à côté d'un torrent une heure après Chiareggio. Il y avait une petite vasque où j'ai pu me laver intégralement ainsi que quelques vêtements.

En gros, je faisais des étapes de 10 à plus de 12 heures (une seule étape de 8h), des dénivelés positifs enregistrés de 1700 à 1800 m (maxi 2250 m), mais je n'ai pas pu tout compter car cette fonction de mon altimètre s'arrête après 12h.

Le cinquième jour, j'ai fait la grasse matinée. bercé par le bruit du torrent, je me suis réveillé qu'à 6h30 au lieu d'environ 5h d'habitude. (Il faut dire que je me couchais tôt, 20h30 environ...). L'après-midi, je me suis arrêté tôt vers 16h30 alors que les premières gouttes de pluie commençaient à tomber. Au refuge de Musella où je suis passé vers 13h, il y avait une mama qui était en train de ranger le pique-nique familial. Je suis aller faire la manche et l'ai débarrassé de quelques miches de pain qu'elle n'aura pas eu à redescendre.

Le sixième jour, je suis passé à Poschiavo (Suisse) en redescendant du col de Campagneda (2609m). Comme c'était dimanche 26 juin, les épiceries étaient fermées. (Voir la photo en bois de la porte de l'église). Je suis allé mangé une salade et une pizza dans un restaurant, mais la pizza était tellement grosse que je n'en ai mangé que la moitié. J'ai plié l'autre moitié en deux dans un sac en plastique pour mon dîner. L'après-midi, j'ai dû me faire 1300 m de dénivelé sur les 1500m pour monter au col de Sassiglione, montée fastidieuse parce qu'en partie sur une route en lacets. Ca ne fait rien, le bivouac valait le coup là-haut. Le passage par ce col m'a permis de shunter les étapes de la via alpina vers Tirano, en rejoignant directement le refuge de Malghera.

Pendant tout ce voyage, j'avais un chargeur solaire que je pouvais fixer sur mon sac pour recharger mon tel portable, et mon appareil photos. Je correspondais par sms avec mon amie qui, notamment, m'envoyait les prévisions météo pour les 2 ou 3 jours suivants ou au cas de changement. Je me signalais de toutes les façons une fois par jour, mais parfois ça ne passait pas.

Le septième jour, grosse journée de marche (12h ; D+ = 1725m) pour tout d'abord finir de passer ce col de Sassiglione et descendre au refuge de Malghera. Ensuite, je me suis un peu fourvoyé pour monter au col suivant, le Passo di Vermolera (2732m), avec des chemins pas bien tracés sur les parties faciles du bas, alors qu'après, le col à passer était assez raide à la montée, et même bien raide dans la descente tracée dans un pierrier sur l'autre versant, pour se terminer par une descente sur un névé qui elle, permet de gagner beaucoup de temps. La fin de l'étape sur sentier et route forestière m'a mené à Eita, où je n'ai fait que passer car je suis allé bivouaquer 1h30 plus tard à côté d'un petit lac. Prélever l'eau pour les repas, se mettre tout nu pour rapidement se laver complètement, faire sa lessive, ce sont les trois choses à faire dans l'ordre quand on a la chance d'avoir de l'eau à profusion.

Question sac, j'avais essayé d'optimiser autant que possible. J'avais fait l'acquisition d'une tente double toit de 1 kg, d'un nouveau sac à dos très léger (880 gr pour 50 litres) et j'avais réduit le poids d'une quantité de tout ce que l'on doit emmener. Mon sac pesait 14 kg, parfois 15 kg après ravitaillement ou lorsque je chargeais un peu plus d'eau. Ainsi, au refuge de Malghera, j'ai acheté deux sandwich mais j'en ai eu pour 4 jours tellement ils étaient gros. Enfin, "gros" pour un sac de montagne...

Le huitième jour, nous étions le mardi 28 juin et je voulais absolument passé le Passo Stelvio à 2760 m. d'altitude parce que le temps allait se dégrader le lendemain. Le Passo Stelvio est un col accessible en voiture. Il y a là une station de ski et de l'hébergement (hôtels, refuges,...). C'est aussi une station de ski d'été. Longue étape de 12h30 avec beaucoup de pistes à plat en première partie de journée, et la montée au Stelvio ensuite, après le lac de barrage de Cancano. Après un premier col à 2768m, la Bocchetta di Forcola, il faut redescendre à 2480m et remonter au Passo Stelvio. Très belle étape dans sa deuxième partie à partir du lac de Cancano. Au sommet du Passo Stelvio, j'ai vu qu'il y avait encore fort à faire avant de redescendre bivouaquer à des altitudes plus basses pour me mettre un peu à l'abri des intempéries à venir. Je suis donc aller dans l'un des hôtels du col, l'hôtel Graziana, où, pour 55 euros la demi-pension, j'ai été soigné comme un coq en pâte.

Le neuvième jour, mercredi 29 juin. Petit-déjeuner buffet le matin où il y avait vraiment de tout, et où je suis passé dessus comme un vol de corbeau dans un champ fraîchement semé. Derrière, il n'y a plus rien.... Il fallait bien ça pour affronter le menu du jour, soit les 2255m de descente, 1265m de montée, et les 11h40 de durée de l'étape. Avant de partir, j'ai acheté et envoyé une ou deux cartes postales et là, j'ai rencontré Fabio Meraldi en personne. C'est le commerçant des cartes postales qui me l'a présenté. Il est guide de haute-montagne, et arborait sur sa tenue noire des guides italiens le célèbre insigne européen. C'est une personnalité, Fabio Meraldi, il a quand même gagné 10 fois la Pierra Menta...! Un type très simple, souriant, très accessible. Il a bien voulu signer une carte postale que j'envoyais à mon amie. Ensuite, magnifique descente dans le décor des hauts sommets glaciaires de l'Ortles. Une nouvelle étape gastronomique m'attendait à l'arrivée en bas du col, à 1530m, dans le village de Trafoi, où je suis tombé sur le buffet d'arrivée d'une course de vélo. J'ai demandé poliment, ils ont dit oui, et je me suis servi : fruits, concombres salés, liquides énergétiques, graines, sandwich, ... C'est au cours de cette étape que je quitte l'itinéraire rouge de la via alpina pour aller rejoindre trois jours plus tard l'itinéraire jaune au-dessus de Naturns. Je suis maintenant arrivé sur les contre-forts de la plaine du Haut-Adige, que je vais essayé de longer vers l'est en cheminant sur les montagnes qui la bordent au sud. Cette vallée de la rivière Adige est orientée Est-Ouest. Parcours plus sauvage commençant par le Stierberg. Vers la fin de la journée, j'ai traversé une vieille ferme où il y avait une seule vache dans un pré, et un type mal cuit avec son clebs qu'il essayait manifestement d'exciter contre moi. Pas demandé mon reste. Très beau village de Gandhöfe ensuite en remontant le flanc suivant. J'ai planté ma tente dans la côte sur le replat d'une souche juste avant la pluie. Dîner avec du pain et du fromage pendant une grosse averse qui a duré jusqu'à onze heure du soir.

Le dixième jour, jeudi 30 juin, il s'est remis à pleuvoir fort au petit matin. J'ai déjeuner avec de l'eau et deux grosses madeleines rescapées du buffet de l'hôtel Graziana. Dès que ça s'est arrêté à 6h30, comme je m'étais tout préparé à l'intérieur, j'ai plié ma tente en vitesse et suis parti. Je suis monté sur une crête par un sentier défoncé par la pluie. Il fallait faire très attention. Rencontré un type près du Vellnairalm, mais il ne parlait qu'allemand. On n'a rien pu se dire mais j'ai compris après coup qu'il cherchait son chien. Je me suis rappelé alors qu'en pliant ma tente, j'avais entendu les hurlements désespérés d'un chien. J'ai pensé qu'avec l'état des chemins, il était passé en bas... Il faut dire qu'il y a souvent beaucoup de pente au bord de ces chemins des montagnes qui bordent la vallée de l'Adige. Après avoir cheminé vers 2000 à 2200 m d'altitude, je suis redescendu par un chemin très raide et pas entretenu jusque dans un fond de gorge. Parcours délicat. De l'autre côté en remontant, il y avait une de ces nombreuses fermes-refuges que l'on trouve là-bas, qui sont surtout très développées pour l'accueil des randonneurs sur l'autre versant de la vallée de l'Adige. Sur ce versant plus sauvage, celles que je voyais étaient fermées en semaine. Mais là, il y avait de la fumée à la Untere Laaser-Alm. Je pousse la porte et un vieux type m'accueille gentiment. Il faisait une chaleur torride parce qu'il avait mis la cuisinière à bois en route pour faire du pain. Il m'a préparé de quoi manger, un gros morceau de viande fumée, un bon morceau de fromage, un genre de bière sans alcool au goût sud-tirolien pas si mauvaise. Et oui, on est dans le tirol italien ici. Tout le monde

parle allemand et qu'allemand (sauf moi !). J'ai tout mangé, bu un café et quand je lui ai demandé le prix, ça faisait 5 euros. Je n'avais qu'un billet de 10 et lui seulement 1,5 de monnaie à me rendre, alors on a transigé comme ça et il m'a donné l'un de ses pains pour faire l'appoint. Tout content, en repartant je me trompe de chemin, mais ce n'est pas trop grave, je récupérerai le coup plus loin. Sur un terrain toujours très pentu, à la recherche d'un petit replat pour ma tente, je descends et atterris finalement dans une espèce de gare d'un funiculaire qui monte droit au-dessus de la ville de Laas, pour desservir des mines de pierres blanches (Marmo ?). Je vois surtout qu'il y a un bachat avec une source qui l'alimente, un coin avec des tables et des chaises en bois et des barrières. Il fait beau, je dîne assis, lavé de frais, lessive faite, toutes mes affaires pendues aux barrières pour les aérer. Un seul type est passé, un joggeur de Laas avec son chien, un Golden Retriever, un gentil joujou de chien-chien qui adore l'eau et qui s'est trempé complètement dans le bachat plusieurs fois. Après, le vilain chien-chien a eu envie d'aller saccager l'intérieur de ma tente. Une force incroyable ! Ca m'a fait tellement flipper que, avant de dormir, je me suis fait une arme avec mon opinel solidement attaché au bout de mon bâton de ski avec de la ficelle, pour faire un pique, et j'ai dormi avec ça à côté de moi.

Le onzième jour, vendredi 1er juillet, étape de 11 h pour aller jusqu'à Naturns. Longue étape. Depuis que j'ai quitté le Passo Stelvio, je descend d'un étage chaque jour. Cheminant d'abord sur des sentiers en balcons à plus de 2000m, je passe ensuite à 1500 m, puis 500m et finalement devrais marcher en fond de vallée pour aller sur l'autre côté de la vallée à Naturns. Le fond de vallée est plein de petits villages agricoles. C'est presque de la monoculture pour la pomme. Il y en a partout. A midi, je me laisse tenter par une petite auberge de campagne, où je mange une salade et des spaghettis carbonara. J'arrive tard à Naturns où je trouve un camping. Il y a là des sanitaires dignes d'un hôtel de luxe. Tout lavé, lessive faite, je vais dans un restaurant de cette ville très touristique, pour manger une nouvelle fois une salade et des pâtes, avec une double pression.

Lorsque je suis en bivouac suffisamment confortable, j'ai mon réchaud à gaz pour manger chaud des soupes, du thé, du couscous. Je me fais aussi des sortes de petits pains avec la farine que j'ai emmenée, et je mange de la tsampa froide.

Samedi 2 juillet, je flemmarde un peu, j'achète quelques cartes postales que j'envoie, j'achète du ravitaillement pour emporter, et des fruits et yaourts liquides pour manger tout de suite. Jusqu'à maintenant, je ne voyais personne ou presque sur les sentiers, mais pour ce week-end qui commence, ce sentier en balcon du groupe de montagne Texel est truffé de monde. C'est dans ce coin - je l'ai vu de loin - qu'il y a le château-musée de Messner dédié à l'alpinisme. Autre chose, il y a des croix et des saints à tous les détours de chemin. Les gens vous saluent d'un "Grüss Gott !". A noter que leurs chemins en balcon sont beaux, bien équipés, très aériens, mais ils n'ont de balcons que le mot, car ils ne font que monter, fortement, et descendre, non moins fortement. Une vraie punition pour pénitents du week-end. Ces chemins, parfois pavés, semblent monter indéfiniment, et vous êtes accueillis en haut par un grand portail en bois comme si c'était un crucifix en haut d'un chemin de croix. Bref, le temps passant, il est temps de chercher un bivouac. Impossible, il n'y a absolument rien de plat, si ce ne sont les terrasses des luxueuses fermes-auberges, souvent accessibles en voiture, qui jalonnent le sentier. Ici c'est l'élevage qui domine, mais comme c'est trop pentu, les vaches sont nourries à l'étable. Certaines de ces fermes-auberges ne sont accessibles qu'à pieds et ravitaillées par des treuils. Toute l'herbe est fauchée, même à la main, parfois dans des pentes à 50°. Pour trouver où bivouaquer, je serais obligé d'aller jusqu'aux abords de Tirol Dorf, village au dessus de Merano. Il est 19h40 lorsque je trouve enfin un petit espace plat dans un vague parcours de santé où je n'oserais pas allumer mon réchaud compte-tenu des feuilles sèches de châtaigniers qui m'environnent et de la proximité de maisons cossues.

Dimanche 3 juillet, encore une étape de 12h. D'abord une très longue descente. Descente à travers le très beau village de Tirol. Ravitaillement dans une épicerie. Descente à Méranò où là-aussi, les belles vieilles demeures italiennes foisonnent parmi de beaux hôtels. De là, remontée à pied à côté de Super-Méranò, et non par le téléphérique qui dessert la station depuis les hauts de Méranò... Je n'ai jamais pris de transport mécanique depuis Menton, alors je ne vais pas commencer maintenant ! Une ascension sur un sentier très raide et peu entretenu, avec des parties sur des aiguilles de pin où il faut faire extrêmement attention. Là-haut je retrouve une ambiance de station de grand luxe, avec hôtels 4 étoiles, piscines et orchestre de jazz qui se fait entendre dans toute la montagne tant que vous n'avez pas passé la crête. Une fois là haut, avec toute cette descente dans les pattes, suivie des 1800 m de remontée au plus haut, je commence à tailler vers le sud, vers Bolzano. Je suis confronté au même problème de trouver un coin où poser ma tente, non pas là à cause de la pente, car ça n'est plus du tout pentu, mais parce que l'on est toujours chez quelqu'un. Les troupeaux de vaches sont maintenant dehors, et on n'a d'autre choix que de continuer à avancer. La soirée est magnifique dans ces alpages d'une rare beauté, avec en ligne de mire le coucher de soleil sur les Dolomites. Je trouverai finalement pas trop tard un joli coin - il n'y a que ça - où bivouaquer à l'abri de tout regard.

Lundi 4 juillet, il ne me reste plus qu'à descendre sur Bolzano, en terminant une fois de plus par une descente extrêmement raide bien que cela soit sur une petite route goudronnée. Les cuisses chauffent... Arrivé vers 12h à Bolzano, je voulais remonter à pieds jusqu'à Tiers, petit village vraiment aux portes des Dolomites, et en rester là parce que mon routeur météo m'annonçait une période de fort mauvais temps non propice à une traversée des Dolomites. Mais je me suis fourvoyé en traversant Bolzano. Il faisait une chaleur torride avant les orages du soir. Là, je me suis dit "ça suffit !". Je suis rentré dans un bus, direction la gare. J'ai acheté mes billets de train pour le trajet retour le plus rapide, et je suis allé me taper deux glaces doubles chez deux marchands différents aux abords de la gare. Dans le train, personne ne s'est jamais installé à côté de moi... Même à Genève, où je suis resté cinq heures en attente au milieu de la nuit, personne ne s'est approché du banc où je m'étais assoupi. Avec mon gros sac et mon bâton de ski, j'avais depuis trois jours le même jeu de chaussettes, tee-shirt et slip, et le même pantalon depuis 14 jours...